

Homélie du dimanche 29 septembre 2024

(26^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B)

Chers frères et sœurs,

Dimanche dernier, nous avons quitté les Apôtres en situation de compétition, se comparant pour savoir quel était le plus grand parmi eux, et aujourd'hui l'un d'entre eux, Saint Jean, va regarder d'un œil mauvais une sorte de concurrence extérieure déloyale : « Il y en a qui ne sont pas des nôtres et qui, pourtant, expulsent les démons ». On pourrait s'indigner devant un tel comportement de nos braves apôtres ; pourtant est-ce que nous avons vraiment changé 2000 ans après ? Est-ce que nous aussi, nous n'avons pas ce regard clivant qui fait des catégories entre les purs, les parfaits et les autres, entre les gens bien et les autres ? D'ailleurs, posons-nous la question : lorsque nous avons souvent cette expression dans la bouche "eux, ce sont vraiment des gens bien ?", sur quels critères nous appuyons-nous pour dire que ce sont des gens bien ? Est-ce que ce ne sont pas des critères un peu trop mondains ? Si nous allons un peu plus profondément, est-ce que nous n'avons pas aussi cette même attitude dans notre regard posé sur l'Église ? Selon les sondages, 30 % des Français se disent catholiques ; je ne suis pas sûr que le dimanche, dans nos églises, nous ayons 30 % de la population française. Nous sommes plutôt à 2 %. Quel regard les 2% posent-ils sur les 28% qui se disent catholiques ? Est-ce que nous aussi, nous n'avons pas la même attitude que Jean en disant "ceux-là ce ne sont pas des gens qui nous suivent. Ils disent qu'ils nous suivent, mais ils ne sont pas de ceux qui nous suivent" ? Regardons l'attitude de Jésus : 2000 ans avant nous, il est un pionnier de l'inclusion. « Celui qui n'est pas contre nous est avec nous ». C'est sûr qu'avec une telle définition, l'Église est large, ou en tout cas, sa vision de l'Église est très large ! Ce que Jésus regarde avant tout, c'est le cœur. C'est tout simplement ce petit mouvement de charité qui nous habite ; celui qui au nom du Christ, vous donne un verre d'eau est déjà de ceux qui nous suivent. On est bien loin de notre vision très sociologique de l'Église. Mais Jésus va même plus loin : non seulement il a ce regard très inclusif sur ses disciples, sur la façon dont il considère ceux qui le suivent, mais il va être encore plus exigeant avec les 2% qui le suivent. Et il va les inviter justement à être plus exigeants avec eux-mêmes dans leur lutte contre le mal, contre le péché : si ton pied te mène au péché, coupe-le. Si ta main te mène au péché, coupe-la. Si ton œil te mène au péché, arrache-le. Ces paroles, chers frères et sœurs, s'adressent aux 2% que nous sommes et qui viennent dans les églises chaque dimanche. Jésus nous invite à être souples, généreux, larges avec ceux qui nous entourent, mais exigeants avec nous-mêmes.

Alors je voudrais vous proposer de porter sur l'Église le regard même de Jésus pour que nous ayons cette vision large de l'Église et pas simplement une vision sociologique, la vision des sondages. Et plutôt que d'aller couper notre pied, notre main, d'arracher notre œil, je vous invite plutôt à regarder comment nous pouvons bien les utiliser. Et comment nous pouvons bien les utiliser pour mieux comprendre ce qu'on appelle les quatre notes de l'Église, ce que nous disons dans le credo : je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Qu'est-ce que nous disons chaque dimanche lorsque nous disons que nous croyons que l'Église est une sainte, catholique et apostolique ?

Regardons d'abord notre œil. Notre œil est fondamental pour voir l'autre, pour voir beaucoup de choses, mais surtout pour voir l'autre. C'est un peu la condition d'une première rencontre. Or Jésus nous invite à avoir un regard de foi sur son Église pour découvrir que son Église, celle qu'il a fondée, est d'abord une. Si je porte un regard sociologique, extérieur, très humain sur l'Église, je vois plutôt des divisions. Il y a les catholiques, il y a les orthodoxes, il y a les protestants ; il y a trop de divisions. Mais quand nous affirmons notre foi dans l'Église une, elle est une parce que la

tête de l'Église, qui est le Christ, est une. Et donc, si la tête est une, le corps est un, est unique. Voilà pourquoi nous pouvons dire que l'Église est une et elle est aussi une parce que Jésus lui-même la veut unique, une. Souvenons-nous de sa prière à la veille de sa mort, dans le chapitre 17 de saint Jean, la prière sacerdotale où il prie pour l'unité de ses disciples. L'Église est donc une, non pas parce que nous le voulons, mais parce que le Christ est un et qu'il la veut une.

L'Église est aussi sainte. Non pas en raison de notre personne, nous sommes trop conscients de notre péché pour voir que nous sommes encore loin de représenter la sainteté de l'Église. Elle est sainte parce que le fondateur de l'Église, le Christ lui-même est saint. Dieu seul est saint. Elle est sainte parce que Dieu la veut sainte et que Dieu travaille dans nos vies pour la rendre sainte. Rappelons-nous que tous, par notre baptême, nous avons reçu en nous ce germe de la sainteté. Qu'est-ce que nous faisons de ce germe de la sainteté reçu au baptême ? Est-ce que ce germe dort ou est-ce que nous le cultivons, nous l'entretenons, nous le faisons grandir ? Lorsque nous travaillons à notre sainteté, nous ne travaillons pas simplement à notre sainteté personnelle en vue d'aller au ciel, de se préparer une petite place bien au chaud au paradis. Lorsque je travaille à ma sainteté, je travaille à la sainteté de l'Église tout entière. Élisabeth Leseur disait "Une âme qui s'élève, élève le monde". On pourrait dire aussi un chrétien qui travaille à sa sanctification, qui s'élève vers la sainteté, élève toute l'Église vers la sainteté. L'Église est donc une et sainte si nous savons porter sur elle un regard de foi, le regard même de Jésus sur son Église.

Regardons maintenant comment nous pouvons bien utiliser la main. On fait beaucoup de choses avec la main. Quand on en est privé, on s'aperçoit qu'elle nous manque beaucoup, mais la main est aussi cet instrument qui nous permet de rejoindre l'autre. Il y a le chant de la promesse scoutie qui dit ceci : "par-delà les frontières, je tends la main à mes frères". La main me permet de tendre la main à mes frères. Et cela évoque la troisième note de l'Église : l'Église est catholique. Le mot catholique est un mot grec *katholikos* qui veut dire universel. L'Église est universelle. D'ailleurs, à ce titre, c'est intéressant de savoir que nos frères orthodoxes, quand ils disent le credo, disent aussi « je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Ils ont bien compris le sens du mot catholique, un mot qui veut dire universel. Autrement dit, l'Église est universelle, non pas parce qu'aujourd'hui, elle rassemble tout le monde. Ce n'est pas le constat que nous faisons. Elle est universelle parce que c'est le projet du Christ que l'Église englobe la totalité de l'humanité. Et lorsque nous portons là encore, un regard de foi sur l'histoire de l'humanité depuis le début de la création de l'humanité, Jésus le Christ travaille à ce que toute l'humanité puisse devenir son Église.

Mais là encore, il nous faut porter un regard de foi. L'Église, ce n'est pas seulement ceux qui vont à la messe le dimanche. L'Église, c'est d'abord les saints qui sont au paradis. Ne les oublions pas. Ils font partie de l'Église aussi et ils sont bien plus nombreux que nous. L'Église, c'est aussi les baptisés. En tant que membre de l'Église, je manifeste mon appartenance de façon extérieure, par exemple, par ma participation à la messe le dimanche. Mais il y a aussi une appartenance plus intérieure à l'Église ; et je peux aller à la messe tous les dimanches, montrer extérieurement que je suis membre de l'Église et pourtant avoir un pied en dehors de l'Église parce que dans mon cœur qui est abîmé par un péché mortel dont je ne me suis pas confessé, je suis déjà en dehors de l'Église. Et à l'inverse, je peux être dans une situation de charité parfaite et pourtant ne pas manifester extérieurement mon appartenance à l'Église. J'ai un pied dans l'Église et un deuxième pied qui ne l'est pas. "La frontière de l'Église, disait le cardinal Journet, passe au milieu de mon cœur". Nous avons à travailler, chers frères et sœurs, pour appartenir toujours plus à l'Église. Elle ne se résume pas à notre présence chaque dimanche à la messe. L'Église, selon le regard du Christ va même encore plus loin. Qu'en est-il des non-baptisés ? Qu'en est-il des personnes membres d'autres religions ? Sont-ils membres de l'Église ? Au regard du Christ, ils sont en chemin vers cette Église qu'il veut

fonder, qui veut rassembler toute l'humanité. Le non-baptisé qui n'a jamais entendu parler de Dieu, l'enfant sauvage qui a été abandonné au fin fond de la forêt, mais qui, lorsqu'il regarde la création, croit en un unique créateur, est déjà en chemin vers l'intégration dans l'Église. Le membre d'une autre religion qui croit en un Dieu unique est déjà en chemin vers l'intégration à l'Église. Et celui qui n'est membre d'aucune religion, d'aucune Eglise et qui est un homme ou une femme de bonne volonté, qui a une conscience droite, qui cherche la vérité, qui cherche à faire le bien, est déjà aussi sur un chemin qui le conduit ou le conduira à l'intégration à l'Église du Christ. Nous voyons bien que notre façon de regarder l'Église est un peu réduite là où le Christ nous invite à avoir une vision large. Beaucoup plus large, beaucoup plus profonde.

Et ça nous amène au troisième point dont il est question dans l'évangile, le pied. Le pied nous permet d'aller au-devant de l'autre, de faire le premier pas pour demander pardon, pour rencontrer celui que je ne connais pas ou celui qui est dans la misère. Le pied évoque la quatrième note de l'Église. L'Église est apostolique. Elle est apostolique parce qu'elle est fondée sur la foi des apôtres ; c'est parce qu'il y a eu 12 hommes qui ont eu foi dans le Christ il y a 2000 ans, ont donné leur vie pour lui, qu'aujourd'hui, nous sommes là presque plus d'un milliard sur la planète. Et aujourd'hui, nous affirmons la même foi que celle que ces 12 hommes nous ont transmis. L'Église est apostolique parce qu'elle est fondée sur la foi des apôtres, mais elle est aussi fondée sur le témoignage des apôtres. Ils ne sont pas contentés de croire au Christ, ils ont porté aussi la bonne nouvelle de l'Évangile aux quatre coins de l'univers. C'est pour cela qu'ils sont apôtres (*apostolos* en grec veut dire « envoyé »). Et nous aussi, nous sommes appelés à être envoyés. Lorsque nous avons cette conception très large de Jésus sur l'Église, nous comprenons qu'il y a beaucoup de profils différents qui sont en chemin vers l'intégration de l'Église, nous comprenons que notre mission consiste avant tout à accompagner ces différentes étapes ou ces différentes personnes qui sont sur des chemins différents. Accompagner ! Combien c'est exigeant parce qu'il faut se mettre au rythme de chacun. On peut considérer que nos vies sont comme un escalier qui mène au ciel et qu'il faut franchir marche par marche. Or que se passe-t-il lorsque nous accompagnons un enfant qui monte l'escalier ou une personne âgée qui monte l'escalier ? On se met à son rythme pour l'aider. Parfois, avec des personnes un peu fatiguées, il faut s'arrêter sur le palier pour qu'elles soufflent et on souffle avec elles. On marche à son rythme. C'est exactement ce que le chrétien veut vivre dans sa mission : accompagner en se mettant au rythme de chacun. Prenons l'exemple parmi nous de ceux qui voient avec regret leurs enfants, leurs petits-enfants, s'éloigner de la foi ; ils voudraient tant que leurs enfants, leurs petits-enfants découvrent le Christ comme ils le connaissent. Quelle patience faut-il, quelle bienveillance faut-il pour avancer au rythme de ces proches ! C'est ce qu'il nous est demandé lorsque nous sommes envoyés en mission comme les apôtres : accompagner chacun en partant de là où il en est. Se mettre à son rythme ! C'est exigeant pour ceux qui se disent disciples du Seigneur, pour ceux qui disent comme saint Jean que nous sommes de ceux qui Le suivent.

Chers frères et sœurs, que cet évangile nous invite à renouveler notre regard sur l'Église. Demandons au Seigneur cette grâce d'un regard plus profond, plus large sur l'Église et demandons-lui aussi cette bienveillance, cette patience pour savoir accompagner ceux qui sont dans notre entourage (et ils sont nombreux), dans nos propres familles, dans nos amitiés, dans nos milieux professionnels, pour pouvoir accompagner chacun, là où il en est, en vue de cette intégration à l'Église, non pas d'abord extérieure, mais déjà intérieure, de façon à ce que celui qui, au nom du Christ, donne un verre d'eau aux plus petits d'entre nous soit déjà un membre de l'Église. Amen.